

tons d'or, marguerites, mais il n'est pas que celles-là ; lorsque vous irez par les prés ou les bois, regardez à vos pieds, vous ne ferez pas vingt pas sans frôler, écraser peut-être, des fleurettes qu'il eût évidemment mieux valu « croquer ».

Ai-je bien fait comprendre la manière dont j'entends qu'on tire parti d'une plante ?.. J'ai fait de mon mieux pour donner la marche à suivre, j'ajouterai que les éléments à chercher dans la plante sont non seulement innombrables mais inépuisables et qu'on peut pousser plus loin encore que je ne l'ai indiqué la recherche du renseignement « inspirateur ».

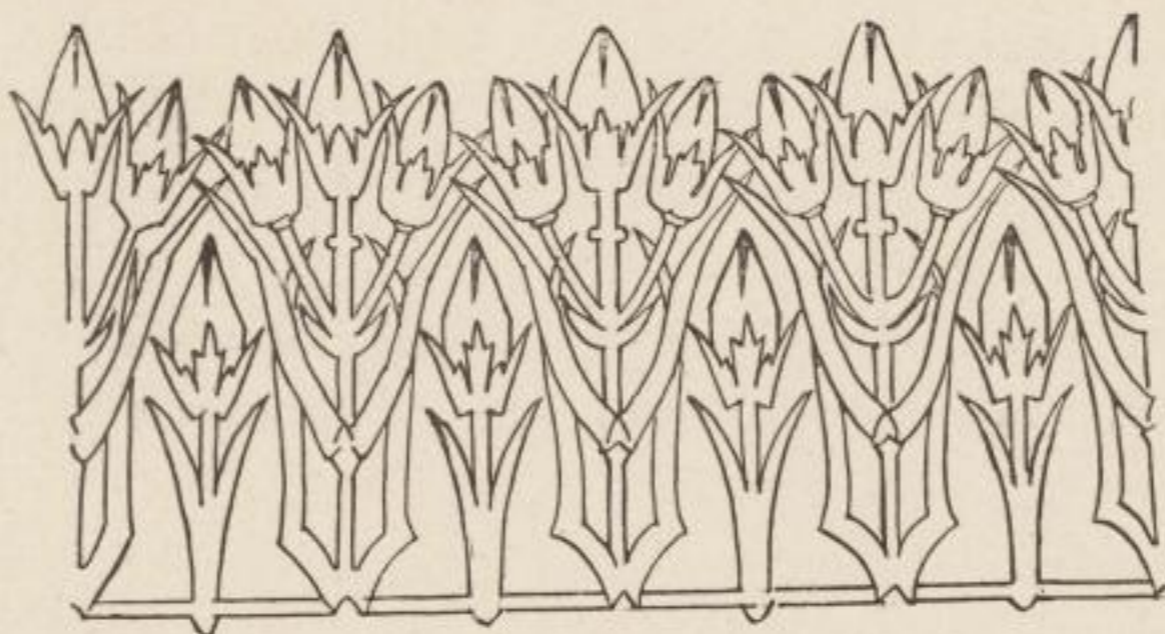


Fig. 26.

On peut faire une véritable dissection, une autopsie complète de la fleur, de la tige, du bouton ; se servir des parties internes, invisibles, aussi bien que des autres ; couper une fleur en deux pour voir ce que renferme le cœur, comment s'attachent les pistils ; couper en deux un bouton et reproduire le dessin de la coupe, trancher une tige, en dessiner les fibres ; on peut, en un mot, pousser l'amour du détail, la recherche, l'inspiration par les formes naturelles, aussi loin qu'on voudra.

Mais il ne suffit pas d'avoir su ornementaliser habilement une fleur et son bouton, une tige et sa feuille ; il ne suffit pas d'avoir su tirer parti de chaque détail d'une plante, il faut maintenant en tirer parti au point de vue de l'ensemble et trouver à agencer les uns avec les autres de façon à former un tout. S'il s'agit d'un ornement de milieu dans le genre de celui dont nous parlions plus avant, il sied « parfois » (je souligne « parfois », car ceci n'est pas une règle) de prendre une plante sur sa tige telle qu'on l'a dessinée et